

régner et d'entretenir leur trésor. De grands dangers jetteront les Conseils dans les bras du Directoire et mettront à sa disposition, avec la fortune des particuliers, les moyens qui restent encore au commerce. Il en a déjà fait l'épreuve, lorsqu'il a obtenu des banquiers de Paris trente millions, qui, dans des mains économes, peuvent donner le tems d'attendre l'entrée des impôts de tout genre, des emprunts forcés etc. N'est-ce pas là une liaison entre le négociant et le gouvernement, qui peut puissamment servir celui-ci, s'il sait mettre de l'exactitude dans ses remboursemens et de l'habileté soit dans ses relations avec les prêteurs, soit dans l'usage de cette ressource ?

Je n'ai voulu ni déguiser, ni affoiblir les calculs et les motifs de la crainte, du soupçon, de l'inquiétude, qui pressent dans ce moment certains esprits: mais l'horison politique est-il aussi nébuleux qu'ils se plaisent à le représenter ?

Peut-être en effet a-t-on cru trop aisément à la facilité de délivrer l'Italie. Un mois avant la reprise des hostilités, on destinoit à cette grande opération toute une campagne, un mois après, on ne la regardoit que comme le prélude des succès qui devoient conduire, cette année-même, les Alliés dans l'intérieur de la France. Mais devons-nous accuser leurs Généraux de nos erreurs ? L'inaction du Maréchal de